



Des rayons et des ombres

Adveniat regnum tuum
Dieu protège la France!

Vendredi 2 janvier. — SAINT MACAIRE
PREMIER VIGILANT DU MOIS
Cœur sacré de Jésus, en ce premier
vendredi du mois, nous vous adorons, nous
vous recommandons de nos vœux, nous vous
faisons amende honorable pour tous les
crimes de monde et nous vous conjurons
de nous bénir.

La journée

Mes lecteurs seront heureux de trouver
dans nos colonnes un résumé succinct
des événements de l'année 1913.

La loi portant relèvement des soldes
des officiers et sous-officiers des armées
de terre et de mer, ainsi que des mili-
taires de la gendarmerie, est promulguée
à l'Officiel.

Sur la demande de Mgr Sevin, le
Saint-Père a décerné plusieurs profes-
sions de foi catholiques et plu-
sieurs éminents catholiques lyonnais.

On croit que le Cabinet serbe Paichitch
restera au pouvoir, mais changera de
ministère au portefeuille de la Guerre.

Le sultan serait gravement malade.

La Grèce a fait savoir qu'elle n'évacu-
erait l'Albanie que lorsque la posses-
sion des îles lui serait assurée.

De désastreuse inondations se pro-
duisent dans l'Allemagne du Nord.

Dans un manifeste, M. Ruy Barbosa
annonce qu'il retire sa candidature à la
présidence de la République du Brésil.

La convention d'arbitrage entre la
Serbie et la Bulgarie, préparée par le
général Holms, désigné par la Russie
pour faire fonction d'arbitre, a été si-
gnée à Saint-Petersbourg.

Le général allemand Liman von Sand-
ers est parti pour Kirk-Kilissé, en com-
pagnie du val d'Andrinople.

Pour défendre l'âme des enfants

Sont enregistrées à l'Officiel les déclarations
des Associations catholiques des chefs de fa-
mille de Crout-sur-Ouche, Crécy, Clay, Thomery,
Melun (Seine-et-Marne).

PROJECTIONS LUMINEUSES

Nouveautés présentées
au dernier Congrès de la Bonne Presse

La Résurrection de Lazare, scène biblique en
12 tableaux. Composition de H. Le Sablais,
musique d'ESTIBAN-MARTI (12 vues).

Le Chant du Gare, légende illustrée d'après
nature. Compositions de H. Le Sablais, musique
d'ESTIBAN-MARTI (12 vues).

Constantin, grande épopée en 10 tableaux.
Compositions de H. Le Sablais, musique d'ES-
TIBAN-MARTI (12 vues).

Le Crucifix, musique d'ANDRÉ COLOMB
(12 vues).

Prix de chaque vue : En noir, 0 fr. 80 ; en
couleur, 2 francs.

La Fuite en Egypte, grande épopée religieuse.
Nouveaux dessins de BAZOZZO, musique d'AL-
BERT HENRY (12 vues, 2 défilés).

Notes, grande scène biblique, dessins de Ba-
zozzo, musique d'ANDRÉ COLOMB (23 vues,
2 défilés).

Prix de chaque vue : En couleur seulement,
3 francs.
Prix de chaque défilé : en noir, 5 francs.

Sur demande ces deux pièces sont établies,
pour lanterne simple, sans défilés, au même
prix que les autres vues en couleur.

Depuis le 1er octobre 1913, toutes les vues
en couleur sont vendues au prix uniforme de
1 franc pièce. (Exception faite toutefois pour
la série de peintures allemandes.)

MAISON DE LA BONNE PRESSE
(Service des projections)
2, rue Bayard, et 26, cours la Reine, Paris, VIII^e

BUREAUX : 15, rue d'Angletorre, Valenciennes 672
5 CENTIMES DE ROUBAIX-TOURCOING 5 CENTIMES
BUREAUX : 35, rue de Valenciennes, Roubaix
TOURCOING. — 35, rue de Valenciennes

contre les rouges de la rue de Valenciennes. Si l'équipe de M. Briand n'est
restaurée, tout au plus obtiendrons-nous une
restauration du vieil opportunisme.

Or, de celui-ci, la France ne se sou-
vient que comme d'un cauchemar.

Et c'est avec de tels hommes que le
pays doit faire face à une crise finan-
cière sans précédent depuis quarante
ans, ainsi que l'a confessé M. Ribot au
Sénat. Un financier gouvernemental a
établi dans le plus officieux des jour-
naux du matin, qu'à l'heure actuelle, pour
rendre à nos finances une situation saine
et à notre budget toute l'élasticité néces-
saire, il ne faudrait pas moins d'un ap-
provisionnement de 4 milliards. Et nous avons plus
de 40 milliards de dettes ! Et le budget
de 1914 — dont la discussion n'est même
pas encore entamée — fait prévoir une
insuffisance de 600 millions !

Voilà où en est la riche France, pillée
par ses éconômistes « laïques ».

Et devant les surcharges d'impôts à
payer, devant les emprunts inévitables,
devant ce gouffre insondable plein d'in-
certitudes, menaçantes, le travail natio-
nal, le commerce et l'industrie sont dans
le marasme. Le moyen de former des
projets hardis, de se lancer dans des en-
treprises à long terme, avec ces perspec-
tives pleines d'inconnu ?

On ne se peut pas enorgueillir de
prendre rien. On n'ose s'engager. On pié-
tine sur place... et le peuple s'impatienté
de voir s'ouvrir devant lui un enfer de
misère au lieu du paradis sur terre
qu'on lui a promis en dédommagement
du paradis céleste que lui ferme le « laï-
cisme ».

Mais, hâtons-nous de le dire, au-des-
sus de ces ombres épaisses annoncées
par les gabegies, les crimes, la propa-
gande athée et la démolition d'œuvres
froyables qu'elle sème partout, nos yeux
découvrent quand même les douces et
souriantes clartés de l'Espérance.

Comme l'Etoile de Bethléem, elle brille
dans la nuit terrestre, terne et froide ;
elle montre le Sauveur.

Le Sauveur, c'est Christ qui a fait
inscrire sa tendresse pour notre nation
dans la charte de la loi salique ; c'est

Moniel et Lourdes où il nous donna
tout ce qu'il aime le plus dans le monde
créé : sa Mère.

Et il sème, lui aussi, le Christ. Il sème
parmi les ruines arrosées de nos larmes
et fécondées par la persécution sainte-
ment supportée. Et ses semailles sont
magnifiques de promesses.

En fait, malgré nos désunions super-
ficielles, jamais l'Eglise de France, de-
puis que nous la voyons à l'œuvre de
notre poste de combat, n'a offert pareil
spectacle d'activité. Rien qui sente la
mort ni la mortelle contagion du froid
dans son épiscopat, dans son clergé,
dans ses apôtres laïques. Les vocations,
et quelles vocations souvent, refleuris-
sent sur le vieux tronc ébranché. Et cette
floraison c'est encore un rayon d'Espé-
rance.

Et puis, avez-vous vu mardi, dans la
Croix, le nécrologe — ne devrait-on pas
dire plutôt le martyrologe — des mis-
sionnaires tombés cette année au champ
d'honneur de l'apostolat ?

Combien d'enfants de France parmi
ces morts rédempteurs ? Cent neuf sur
cent quatre-vingt-dix-sept partis pour le
ciel !

Cent neuf héros de l'abnégation et du
sacrifice, cent neuf héros du Verbe
divin et du parler français !

Savez-vous qu'il faut beaucoup de
bienséances et de crimes et de corrup-
tion pour annuler l'instimable rançon
de ces vies ? Savez-vous que ces aéro-
nauts héroïques sur toutes les plages du
monde sont des apôtres irrésistibles à la
miséricorde et au pardon pour notre
patrie coupable ?

Saluons ces saintetés immolées dont
le nimbe radieux crève tant de nuages
du mal. Saluons ces rayons de mérites
éclatants qui pourchassent victorieuse-
ment tant d'ombres.

Saluons donc l'an nouveau comme une
aube et non comme un crépuscule qui
s'avance vers la nuit.

Grâce à Dieu, grâce à tant de bien et
de bon, la lumière se fera sur nous.

Grn.

ROME

L'inauguration commémorative
du centenaire constantinien

Par dépêche de notre correspondant par-
ticulier, le 31 :

La basilique élevée sous le vocable de la
croix au pont Milvius a pu être inaugurée
solennellement hier, dix mois après le com-
mencement des travaux. Elle ressemble par
le style basilical à l'église Saint-Laurent et
réalise le plan que la Croix publia lors de
la pose de la première pierre.

L'inauguration commença par la proces-
sion. Y participèrent notamment les Sémi-
naires de toutes les nations établies à
Rome. Les étudiants du Séminaire améri-
cain portaient une grande croix de bronze
de trois mètres qui fut fixée sur l'autel
majeur avant la messe pontificale célébrée
par le cardinal Cassetta.

GAZETTE

Merci du conseil

M. Paul Adam, sollicité, avec d'autres
écrivains, de donner son opinion sur le roi
d'Espagne, suggère aux partis d'opposition
de faire d'Alphonse XIII un candidat au
trône de France.

Je ne comprends pas comment les roya-
listes, réactionnaires, conservateurs et
nationalistes français ne choisissent pas le
petit-fils de Louis XIV, S. M. Alphonse XIII,
comme unique prétendant. Aucun de leurs
chefs ou princes n'est populaire en France
comme le roi d'Espagne. Aucun n'apporte-
rait, en relevant la première magistrature
de nos Etats latins, les avantages histo-
riques considérables que vaudraient à l'Occi-
dent la ferme alliance et même la com-
plète union des Français, des Espagnols et
des Africains ralliés à nos drapeaux.
80 millions d'hommes formeraient ainsi une
puissance inattaquable pour les forces ger-
maniques.

Ce serait la résurrection du grand em-
pire latin. Pour nos partis conservateurs la
théorie serait belle à soutenir. Elle les
rehausserait dans l'opinion de l'histoire.

Je sais, d'ailleurs, que des catholiques
y sont déjà.

M. Paul Adam n'est pas de la paroisse,
comme dit l'autre.

Ses renseignements n'ont pas l'air d'être
pris à bien bonne source.

Le centenaire de Claude Bernard

On a prononcé de nombreux discours
hier, sur Claude Bernard, au grand amphi-
théâtre du Collège de France. M. Viviani,
ministre de l'Instruction publique, est venu
promettre « à notre périssable nature les
joies de l'immortalité collective ». M. Ber-
son a parlé de la philosophie de Claude
Bernard et dit que l'introduction à la mé-
decine expérimentale était pour nous ce
que fut pour le XVIII^e siècle le Discours sur
la méthode, ce qui, dans sa bouche, est un
grand éloge. M. Arsonval, ancien pré-
parateur de Claude Bernard, a parlé avec
une compétence émue des travaux du
grand savant, mais personne n'a parlé de
lui au point de vue chrétien.

Nul n'a rappelé qu'il reconnaissait, con-
trairement à tant d'autres anatomistes,
avoir trouvé l'âme humaine et l'existence
de la cause première, Dieu, derrière son
scalpel.

Nous trouvons même, dans l'excellente
publication les Contemporains (n° 661) (1),
l'attestation qu'il s'était préparé à la mort
en chrétien et qu'il avait reçu, en fé-
vrier 1878, les derniers sacrements des
mains de M. Casteinau, curé de Saint-
Séverin.

Singulière carte de France

Qu'est-ce que c'est que cette carte de
France que l'administration postale a fait
graver au verso de ses calendriers, tout au
moins de ceux qui ont été distribués dans
les Hautes-Alpes ? Voici la carte du dé-
partement de Meurthe-et-Moselle et des pays
limitrophes distribuée dans cette région
une large inscription s'étale : « Empire
d'Allemagne » sur les provinces qui furent
nôtres et que nous ne pouvons considérer
comme définitivement ravies par l'ennemi.
L'administration postale ignore-t-elle
l'Alsace-Lorraine, sur l'emplacement de
laquelle les cartes françaises font encore
apparaître une large tache ou un liséré
violet ? Etrange manifestation de contra-
dictoire, vraiment, à l'égard du Reichspost
voisin !

Mais peut-être ces cartes-là ont-elles été
dessinées et gravées en Allemagne ?

Les bons instituteurs

Tous les instituteurs, heureusement, ne
ressemblent pas au professeur Hervé.

Un instituteur retraité de l'Isère, M. Roche,
père de sept enfants, a eu la douleur de
voir son fils, âgé de 17 ans, condamné à
quinze jours de prison, sans sursis, pour
avoir crié : « A bas l'armée ».

Le père, brûlant du désir de réparer la
faute de son fils, a demandé au ministre de
la Guerre l'autorisation de l'admettre lui-
même, en service actif, dans l'armée,
comme engagé volontaire.

Le ministre a répondu en substance au
père que ses sentiments lui faisaient hon-
neur, mais que son âge (62 ans) empêchait
de donner suite à sa demande.

Devant la Cour d'appel de Lyon, le père
est venu en personne défendre son fils, qui
a présenté comme un victime des excita-
tions démagogiques et des menées anar-
chistes.

La Cour « en raison de la diene et ex-
cellente attitude du père de l'inculpé » a
réformé le jugement rendu par les premiers
juges et accordé au délinquant le bénéfice
de la loi de sursis.

A l'église un francé devient muet

On conte cette étrange histoire qui vient
de se passer à Belfast (Irlande). Un jeune
homme et une jeune fille allaient être unis
avant-hier, dans la cathédrale protestante
de la ville, en présence de nombreux pa-
rents et amis. Lorsque le clergyman posa
au fiancé la question sacramentelle :
« Veux-tu prendre cette femme pour ton
épouse légitime et ne pas articuler une
parole. La fiancée le regarda d'un air muet
dit. Le clergyman posa la question à la
fiancée, elle se pencha vers son fiancé,
le fiancé ne répondit pas. La scène se té-
nait par un éclat de rire général, quand
on vit le futur mari sortir de l'église à
grandes enjambées. Toute la noce le suivit.
On tâcha par tous les moyens de lui rendre
l'usage de la parole, sans y parvenir. La
cérémonie fut remise à une date ultérieure.
Est-ce qu'un nommé Molier n'a pas
imaginé, dans une pièce intitulée le Malin
cru avait perdu la parole lorsque son père
voulait la marier contre son gré, et qui la
retrouva lorsqu'on lui permit d'un épouser
un autre ?

CHRONIQUE MILITAIRE

Les successeurs de von der Goltz

C'est une chose singulièrement grave et
importante, et sur laquelle on ne saurait
trop épiloguer, que cette installation d'une
mission allemande à Constantinople. L'éle-
ment catholique ne manque pas dans ce
spectacle des jeunes et vieux Turcs copieu-
sement vaincus sous les aspects de l'Ab-
légation et que nous voyons se lever au-
jourd'hui avec des larmes de gratitude, et
des transports d'espérance dans les bras
d'un général allemand, empressé à échan-
ger le casque à pointe contre le bonnet de four-
rure des pachas. La Russie cependant
n'a pas en vain les avantages qu'elle nous
portés nous-mêmes à des méditations qui
ne soient pas uniquement folâtres.

Sans doute, la Turquie, démembrée, aban-
donnée à haine, désorganisée, ruinée, déché-
e de tout prestige et de toute puissance ma-
térielle, marchande avec le monde entier, se
conditions onéreuses d'une convalescence
qui menace d'être longue et agaçante avec la
France, l'Angleterre, l'Italie, elle ne peut se
dispenser de consentir d'importantes avan-
tages à l'Allemagne qui a pris l'habitude
de la considérer comme une grasse ferme
de la Bosphore et d'y établir l'offre com-
plaisante des services toujours fructueux.
Mais, on le voit bien, il ne s'agit pas seu-
lement pour elle de payer avec une et au-
autres, d'une livre de sa chair, une vague
et provisoire indépendance. A l'Allemagne
elle apporte aujourd'hui tout son vieux
cœur humilié et déçu, une confiance que
rien n'a pu ébranler, et ce don d'elle-même
est si complet qu'elle lui livre, encore aux
Prussiens triomphants la clé de la mé-
daille, Vieler Hugo a représenté un jour
dans une tapageuse image, le peuple de
Paris, voulant siffler ses maîtres et pre-
nant pour siffler, dans sa poche, la clef
de la Bastille. Il me semble qu'en ce mo-
ment l'Allemagne siffle l'Europe dans la clef
de la Sublime Porte.

Et voyez d'abord dans cette attitude im-
prévue un chef-d'œuvre de la férocité alle-
mande, de sa vanité encombrante, de sa
présomption « colossale ». Pendant que le
monde ses visions nouvelles d'horreur et d'im-
prévoyance burlesque, les quolibets sont
tombés, retentissants et drus comme les
sur le casque de von der Goltz. J'ai
dit d'ailleurs ici même l'injustice exces-
sive de ces plaisanteries atteignant un des
plus remarquables hommes de guerre de
l'Europe. Mais, en attendant, c'est un fait
contesté que l'aigle teuton a récemment
l'œuvre d'humiliations qui singulière-
ment ses ailes d'acier. Pourtant, les événements
n'ont ébranlé ni son entêtement pratique et
vaniteux, ni la morgue hautaine de son
orgueilleuse suffisance, ni sa persévérance
en des desseins que la fatalité semblait
condamner. Sans doute, c'est un fait que
grondements du canon se fussent en-
tendus, elle a repris sa marche volontaire et pe-
sante, du même pas brutal et décidé, sur
les routes défoncées de l'Orient où gisaient
encore, éventrées, les caisses de ses mar-
ches malheureuses, et torques, inutilis-
rouillées, l'impitoyable ferraille de ses can-
nières sans rivets !

L'entreprise est extraordinaire. L'armée
turque, instruite par l'Allemagne, court,
après sa défaite, supplier l'Allemagne de
lui continuer ses leçons et ses soins : en
face d'elle, la Grèce victorieuse, organisée
et dressée par l'armée française, proclame,
par la bouche de son souverain, qu'elle a
la victoire aux doctrines allemandes. L'Alle-
mande accablée partout se relève partout
triomphante. Imaginez la Grèce vaincue et
la Turquie favorisée du succès, renversés
toutes les chances de la guerre et dites-moi
ce que le prestige de nos voisins y ont
gagné. On n'aura même manqué d'attribuer
des succès turcs au mérite de nos insti-
tuteurs et le débâcle grecque à l'infériorité
des notes !

Oui, cela est extraordinaire et dénoté
le bluff, mais aussi l'activité des Alle-
mands. Je me persuade que leurs efforts
ont été dirigés avec une véritable habileté.
Car, remarquez-le, la mission ottomane
n'est pas imposée à l'armée allemande, elle
a véritablement été appelée et accueillie,
quoiqu'on veuille dire, avec une faveur
évidente. Ce serait tout ignorer des senti-
ments de la masse des officiers turcs que
de le nier. La camelote qu'on leur a écou-
lée, les monnaies de pyramide qu'on leur
a entassées dans leurs fortresses, les mu-
nitions sabotées, tout cela n'a pas, une
minute, altéré la netteté de leurs sym-
pathies pour les officiers du kalser.

Ainsi ces braves Ottomans demeurent
fidèles à leurs amitiés d'hier, si intéres-
sées qu'elles doivent être jugées. Ils ne
gardent pas rancune, reconstruisent sans
des coups qu'ils ne leur ont pas évités, et
je me demande s'il faut imputer cet op-
timisme à une profonde clairvoyance qui
découvrirait les véritables responsables
dont leurs professeurs, j'ai dit mon avis à
ce sujet, ne méritent pas de porter tout
le poids, ou bien, si faibles et méprisés,
convaincus aussi, ils ne cherchent pas sim-
plement à s'appuyer à la force qui leur
paraît la plus redoutable, et à se garer des
convulsions les plus violentes.

Si ce calcul est juste, l'avenir le dira. La
tâche que le général Liman von Sand-
ers est engagé à mener à bien est écorçante.
Tout est à organiser, reconstruire, il faut
relancer à l'armée vaincue un matériel et
un moral ! Les services n'existent pas
mais, les approvisionnements n'existent



L'année 1914

A l'heure où l'année 1913 s'abîme dans le passé
et où 1914 arrive portée par le flux du temps, nous
croyons vers vous, Seigneur, vers vous qui seul ne
passez pas, notre mer, nos angoisses et nos espérances.

Merci pour les grâces faites à la France et pardon
pour ses péchés. La France ne veut pas mourir. Elle
saît que vous l'aimez ; mais ses fils sont divisés.
Compressés par les erreurs de la Révolution, beaucoup
de ses enfants, Seigneur, se lèvent contre vous et
contre votre Eglise, et renient les traditions ance-
trales, et qui ont fait notre grandeur et notre gloire, ils
vous ont chassé de l'Etat, de l'armée, des hôpitaux, des
écoles, de l'école et ceint eux expulser du cœur
des peuples enfants. Nous protestons, Seigneur, contre
ce reniement officiel par un amour plus profond ; nous
coulons cette année affirmer publiquement notre foi
par une série d'hommages nationaux. A Lourdes, nous
acclamons votre Mère et votre Eucharistie ; à Mont-
martre, nous affirmons le règne définitif de votre
Sacré Cœur. Faites, Seigneur, que tous les catholiques,
obéissants à leurs divisions politiques, se rallient autour
de leurs deux vœux, sous le drapeau de votre Croix, pour
défendre leur croyances et revendiquer les libertés de
votre Eglise. Eclairiez nos gouvernants, gardez-nous
de la guerre à l'intérieur et à l'extérieur, et réconciliez la
France avec le Pape, votre Vicaire, dont elle veut
être le soldat.

La spoliation

Protection de Mgr de Gibergeux dans la
Semaine religieuse de Valenciennes

Le diocèse de Valenciennes vient d'être victime
d'une nouvelle spoliation : l'attribution au dé-
partement de la Drome des biens appartenant à
nos séminaires et à la Monseigneurie. Cette
attribution était prévue, puisqu'il est commun
en exécution de la loi injuste du 9 décembre
1905, complétée par celle, non moins injuste,
du 13 avril 1908. Mais si le diocèse en éprouve
moins de surprise que de douleur, il n'en reste
pas moins que cette attribution est un acte
inique, contre lequel protestent toutes les con-
sciences honnêtes ! Les chers élèves des Sé-
minaires diocésains se voient ainsi privés des
ressources que la charité catholique et, en parti-
culier, la royale générosité de Mgr Chateaubert,
évêque de Valenciennes, avaient consacrées à leur
entretien et à leur formation ecclésiastique.

Continuons donc à protester hautement contre
une injustice que nous subissons en la condam-
nant, bien ne saurait prévoir contre l'impre-
scrittable droit de l'Eglise de posséder les biens
qui lui sont nécessaires pour exercer sa mission

A propos de certains divertissements

Communiqué de Mgr Sevin, dans la Se-
maine religieuse de Lyon :

Les principes des libres-penseurs en matière
de divertissements peuvent-ils servir de règle à
des catholiques ? Non, sans doute. C'est là une
vérité incontestable et cependant de plus en
plus inconnue, si l'on en juge par le progrès
croissant des mœurs païennes et le déchi-
rement des mœurs chrétiennes.

Ne voit-on pas trop souvent en France et al-
leure, devenir à la mode ces spectacles éhontés,
ce s dans lascives, qui, selon le mot de Lacor-
daire, tuent toute vertu et débrident tous les
appétits.

Nous rappelons aux fidèles qu'ils doivent y
résister énergiquement, et que c'est pour eux un
dévot d'autant plus grave, qu'en contrairement sur
ce point aux commandements de Dieu, ils ajou-
teraient au péché qui les perd personnellement,
le péché de scandale qui perd les autres.

Un numéro, 0 fr. 10. — 2, rue Bayard, Paris.